



De gauche à droite : camp de prisonniers allemands en Bretagne, où se trouvaient des travailleurs indochinois - Thiêu Văn Mâu, ancien ouvrier chez Berliet, à Vénissieux - Camp des riziculteurs en Camargue, en 1942. On y voit Vu Quôc Phan, bras droit de Toudet, au centre avec la pipe, directeur de la division indochinoise de la MOI - Livret du travailleur indigène - Hoan Nguyen Trong, ancien ouvrier chez Peugeot.

celui des 20 000 travailleurs amenés de force en France pour participer à l'effort de guerre

qui ont ensemencé la Camargue

LE TÉMOIGNAGE de Pham Van Nhat / recruté comme interprète, il vit aujourd'hui à la Grande-Motte

"JE RÊVAIS DE LA FRANCE, ON EN PARLAIT SI BIEN"

Sa vie est un roman. Pham Van Nhat, huit longs métrages à son actif, aurait pu en faire un film. Dans son jardin asiatique, entre les arômes et les nénuphars de la pièce d'eau, cet homme de 89 ans, un peu fantasque, étonnamment actif, égrègne, au son d'un filet d'eau, l'aventure peu ordinaire qui l'a conduit de Dong Nac, son petit village à 10 km d'Hanoï, jusqu'en France.

Des regrets? Aucun. "À tout malheur, quelque chose est bon", répète-t-il, philosophe, à chaque épisode de difficile.

"J'avais 19 ans, raconte-t-il, j'étais étudiant, mais j'ai appris que l'administration coloniale recrutait des interprètes. Dans mon pays, je n'avais aucun avenir. La France m'attirait beaucoup, on nous parlait si bien du jardin du Luxembourg." Dernier fils d'une famille de 10 enfants, il ne dit rien à ses parents. "J'avais chargé un de mes neveux de les prévenir après mon départ."

En guise du jardin du Luxembourg, c'est le port de Marseille qui attend Pham Van Nhat, matricule Z.Tw.605. "Après un séjour en quarantaine, un cas de méningite s'était déclaré dans le convoi, nous avons eu un mois de bateau." Pham

Van Nhat ne se plaint pas. "Le médecin m'a désigné comme infirmier. J'ai eu droit à une cabine." Entassés sur des châlits superposés, "ceux qui avaient été embarqués de force avaient quitté femme et enfants. Ils étaient malades et très malheureux".

De la France, ils ne verront rien. "On nous a mis dans un camp et on a fait des groupes. La plupart sont partis travailler dans des poudreries, des arsenaux." Lui est envoyé près de Saint-Chamond (Loire), dans une fabrique d'ailerons d'avions. "Je traduisais les ordres donnés aux ouvriers", explique-t-il.

À l'heure de la débâcle, les Indochinois sont regroupés dans la zone Sud. "Il faisait très froid. Mon dentifrice était gelé." L'ingénieur Pham se fabrique un chauffage avec une lampe électrique. "Je la laissais allumée toute la nuit pour me tenir chaud." Des troubles éclatent dans le camp. "Les gardiens prenaient nos rations qui étaient meilleures que les leurs." Les uns sont envoyés dans les Salins ou à cultiver le riz en Camargue.

Les autres à couper du bois. Lui, toujours au service de la MOI (Main d'œuvre indigène) passe par Vichy, puis Paris. Mais, quand il raconte ce

qui se passe dans les camps, "on me menace de sanction disciplinaire". Il s'enfuit.

À la libération, cet homme d'une insatiable curiosité, qui a appris la photo, travaille auprès des Américains. "Quand Ho Chi Minh est venu en France, en 1946, j'ai participé au tournage du film." Il en fera son métier. Des documentaires, d'abord, sur la vie des étudiants vietnamiens en France, mais aussi sur des opérations à cœur ouvert. "Et la première reconstruction faciale", se souvient-il avec fierté. Ce n'est qu'en 1957 qu'il retourne dans son pays. "Je cherchais des décors qu'il n'y avait pas en France." Pour la première fois, il revoit ses parents. "Jusqu'à la fin de la guerre, ils ont cru que j'étais mort." Il y reste quelques années, monte un laboratoire pour films. Mais, en 1965, craignant que les communistes s'emparent de tout le pays, il rentre en France.

Dans sa maison, à la Grande-Motte, tout rappelle le Vietnam. "Là-bas ou ici, ça ne change rien, je m'adapte", dit Pham Van Nhat, le sage. Jamais nostalgique. "À tout malheur quelque chose est bon", répète-t-il encore. L'œil malicieux. ■

Dominique Arnoult



Dans son jardin, à la Grande-Motte, Pham Van Nhat remonte le temps. À 89 ans, il fait revivre l'étudiant de 19 ans engagé comme interprète. / PHOTO NICOLAS VALLAUR

L'ANALYSE d'Alain Guillemin / sociologue

"UNE QUESTION OCCULTÉE"

Chercheur à l'Institut de recherche sur le Sud-Est asiatique à l'Université de Provence, Alain Guillemin est un spécialiste de l'immigration vietnamienne.

Pourquoi n'a-t-on jamais parlé de ces travailleurs forcés?

Parce que ça fait partie de la mémoire coloniale. À l'exception des interprètes, volontaires, ces travailleurs ont été recrutés après une véritable chasse à l'homme. Ils dépendaient du code de l'indigénat et il en est des travailleurs comme des soldats: on ne voulait pas les payer. D'ailleurs, aucune pension ne leur est versée. Par ailleurs, le Vietnam n'était pas une colonie de peuplement. En 1939, il n'y avait que 60 000 Français rassemblés dans deux ou trois villes. Enfin, à la différence de la guerre d'Algérie, celle d'Indochine n'a concerné que peu de familles françaises car seuls les engagés partaient. Très vite cette guerre, lointaine, a été mal vue et tout ce qui a eu trait à cette région a été occulté.

Marseille est, dites-vous, la deuxième ville française au niveau de l'accueil des Vietnamiens...

Il y a eu plusieurs vagues d'immigration, mais deux sont plus importantes. L'une se situe entre 1930 et 1950. Mille à deux mille marins sont restés en France. Ils ont créé les premiers restaurants à Lyon et à Marseille. La deuxième, c'est celle des boat people, dans les années 70/80. Actuellement, il y a, dit-on, entre 10 000 et 12 000 Vietnamiens à Marseille. Je pense qu'ils sont 35 000.

Qu'est-ce qui caractérise cette immigration?

Ils gardent un fort attachement à leur pays. Dès qu'ils n'y ont plus été interdits, tous y sont retournés. La solidarité familiale reste aussi très forte. En revanche, la langue se perd. La deuxième ou troisième génération parle le vietnamien, mais a du mal à le lire. Ce qui est très significatif, aussi, de cette société confucéenne, où l'apprentissage et le savoir sont très importants, c'est l'investissement dans les études, avec de belles réussites à la clé. ■

Recueilli par D.A.

655187

MEGAJACKPOT

JACKPOT PROGRESSIF MULTISITES

2.633.156 €*

A GAGNER EN CE MOMENT DANS VOTRE PASINO

ASINO Aix en Provence

MONTANT DU JACKPOT CONSTATÉ LE 13 MAI 2009 À 15H50 - SUSCEPTIBLE D'ÊTRE GAGNÉ À TOUT MOMENT DANS L'UN DES 42 CASINOS DU GROUPE PARTOUCHE.

MACHINES À SOUS • JEUX DE TABLE • POKER • RESTAURANT • SPECTACLES
21, AVENUE DE L'EUROPE - 13100 AIX-EN-PROVENCE • TÉL. : 04 42 59 69 00

Partouche.com
Jeux & Divertissements

033926258 - Entrez à l'adresse de votre casino et non internet. Le jeu est soumis à la loi de votre pays. Les gains sont soumis à la loi de votre pays. Les gains sont soumis à la loi de votre pays. Les gains sont soumis à la loi de votre pays.